

## **Club d'histoire de la chimie**

Siège social : SCF, 250 rue Saint-Jacques  
75005 Paris

[www.societechimiquedefrance.fr](http://www.societechimiquedefrance.fr)

### **Activités 2015**

#### ***Livret des résumés***

(Édition revue et complétée)



Société Chimique de France

## Conseil d'administration 2014

*Président* : Patrice Bret  
*Vice-président* : Jean-Michel Chezeau  
*Vice-président* : Gérard Emptoz  
*Secrétaire* : Laurence Lestel  
*Trésorière* : Laurence Mordenti

### *Membres*

Xavier Bataille  
Virginie Fonteneau  
Pierre Laszlo  
Jean-Pierre Llored

Claude Monneret (chargé des relations avec la Société d'histoire de la pharmacie)

*Membre d'honneur* : Roger Christophe

Contact : [chc@societechimiquedefrance.fr](mailto:chc@societechimiquedefrance.fr)

Le CHC édite régulièrement et diffuse une lettre d'information électronique, un rapport annuel d'activités et un livret des résumés des communications données. L'ensemble de ces documents est consultable sur le site de la SCF : <http://www.societechimiquedefrance.fr/fr/club-histoire-de-la-chimie.html>

### **Droits réservés**

*Livret réalisé par Danielle Fauque (2<sup>e</sup> édition - revue le 15 février 2015)*

Contact livret : [danielle.fauque@u-psud.fr](mailto:danielle.fauque@u-psud.fr)

Préfecture de Paris. Fondation : J.O. 25-12-1991  
Club d'histoire de la chimie, 250 rue Saint-Jacques, 75005 Paris.  
Association déclarée loi 1901 n°W751102320 – SIREN : 530 004 126  
SIRET : 530 004 126 00013  
Le CHC est un groupe thématique de la Société chimique de France (SCF)

## **Assemblée générale annuelle**

**Mercredi 28 janvier 2015**

### Conférence

***Jean Gérard “cheville ouvrière” de la Société de chimie industrielle, des congrès de chimie industrielle et des conférences internationales de chimie (1917-1939)***

Danielle FAUQUE (CHC-GHDSO), Université Paris Sud

L'histoire retient le nom des présidents des grands groupements savants, mais dans l'ombre, le secrétaire général est en réalité celui qui manœuvre l'ensemble. Ceci est particulièrement vrai pour Jean Gérard, Secrétaire général de la SCI, de la FNAC et de l'IUPAC dans l'entre-deux-guerres, dont le sens organisationnel hors du commun a permis à l'Union de s'affirmer sur le plan international. Il méritait bien l'expression que ses contemporains lui attribuaient : d'être la « cheville ouvrière » de l'Union.

Comme secrétaire, il avait participé activement aux séances de préparation et de discussion des statuts de l'Union, adoptés à l'unanimité par le Conseil international de recherches le 28 juillet 1919. Ces statuts prévoyaient de tenir une conférence internationale chaque année, et un congrès tous les quatre ans. Une telle organisation nécessitait un secrétariat administratif bien rodé et bien dirigé. Ingénieur-chimiste, et cofondateur avec Paul Kestner de la Société de chimie industrielle, il en est le secrétaire général. Il est aussi l'administrateur d'une revue réputée : *Chimie et industrie*.

Corrélativement, il organise en France les congrès de chimie industrielle, qui deviennent vite des événements internationaux, entretenant des liens avec les conférences internationales de chimie. Il crée l'Office international de chimie, prolongement de l'office de documentation de la SCI, installé dans la Maison de la Chimie à partir de 1934, enfin l'UFOD en 1932, qui le conduit à proposer la création d'une union internationale de documentation.

Forte personnalité, militant du taylorisme dans tous les domaines, Gérard a administré l'IUPAC et toutes les associations dont il fut ou SG ou président, d'une main énergique. L'entre-deux-guerres fit sa gloire dont l'apothéose fut la fondation de la Maison de la Chimie à Paris en 1927 et son installation en 1934,

La communauté chimique internationale se révèle à travers la correspondance échangée entre le secrétariat général et les membres du conseil de l'Union, les publications dirigées par Jean Gérard, les liens qu'il entretient avec d'autres organismes

internationaux. Jean Gérard peut être considéré comme un acteur incontournable (une pièce maîtresse) dans la chimie internationale de l'entre-deux-guerres.

La présentation tentera de brosser un tableau d'ensemble de l'action de cet homme.

## **Séance du 3 juin 2015**

### Conférence

#### ***The Kaiser's Chemists: Academic-industrial cooperation, institutional innovation, and the mobilization of science in Imperial Germany, 1905-1915***

Jeffrey Allan Johnson, Villanova University, USA

This lecture will discuss the efforts of a group of leading German academic and industrial chemists to create a national research institute for chemistry in Berlin during the decade before the First World War. This project had grown out of the academic-industrial symbiosis that had promoted the growth of chemistry in Germany since the 1860s. Thus after the initial proposal for an institute primarily funded by the national government failed to gain sufficient bureaucratic support, the proponents created an organization for industrial investment in academic chemical research.

This organization had a major influence on the creation of the Kaiser Wilhelm Society for the Advancement of the Sciences (forerunner of today's Max Planck Society), and as a result most of the earliest Kaiser Wilhelm Institutes promoted chemical research, often interdisciplinary. Their creation took place against a background of increasing international tensions, however, bringing an increasingly nationalistic tone to the rhetoric of the proponents and supporters of the institutes.

It was thus no coincidence that after the outbreak of war in 1914, chemists associated with the Kaiser Wilhelm Society played the central role in mobilizing academic and industrial science for the war effort, thereby becoming, in effect, the "Kaiser's chemists."

#### ***Bibliographie***

Jeffrey Alan Johnson, *The Kaiser's Chemists. Science and Modernization in Imperial Germany* (North Carolina, U.S.A., Chapel Hill and London: The University of North Carolina Press, 1990).

## 2015 : Année Nicolas Lémery

### Club d'histoire de la chimie et Société d'histoire de la pharmacie

Séance commune du mercredi 9 décembre, 9h30-17h30

Salle des actes, Faculté de pharmacie,  
4 avenue de l'Observatoire, 75006 Paris.

### *Nicolas Lémery (1645-1715), un savant dans son siècle*

#### **Programme**

##### **Matin**

9h 30 : Accueil des participants

9h 40 : Informations des secrétaires généraux de la SHP et du CHC

9h 50 : Olivier LAFONT (SHP/Rouen), *Nicolas Lémery, un savant pluridisciplinaire*

10h 30 : Jean-Dominique BOURZAT, *Aspects mécanistiques de la chimie chez Nicolas Lémery*

11 h 00 : Pause

11h 15 : Bruno BONNEMAIN (SHP/Guerbet), *Moyse Charas*

11h 45 : Olivier LAFONT (SHP/Rouen), *Christophe Glaser, un maître de Lémery*

12 h 15 : Déjeuner libre

##### **Après-midi**

14h 00 : Colette CHARLOT et Marie-Sophie GUIBERT (SHP/Montpellier), *Lémery à Montpellier*

14h 30 : Patrice BRET (CAK et CHC), *Les chimistes à l'Académie royale des sciences à l'époque des Lémery*

15h 00 : Bernard JOLY (STL/Lille 3), *À propos d'une querelle concernant la production artificielle du fer. Les divergences entre Nicolas Lémery et son fils Louis*

15 h 30 : Pause

15h 45 : Élisabeth MOTTE-FLORAC (SHP/Montpellier), *Les bouillons médicinaux dans les ouvrages de Nicolas Lémery, un reflet de l'évolution des sciences*

16h 15 : Bruno BONNEMAIN (SHP/ Guerbet), *Pierre Pomet et L'histoire générale des drogues simples*

17h : clôture du colloque.

#### **Sigles**

CHC : Club d'histoire de la chimie

SHP : Société d'histoire de la pharmacie

CAK : Centre Alexandre Koyré

STL : Savoirs, textes et langages, laboratoire associé au CNRS, UMR 8163, Université de Lille 3

### **Nicolas Lémery, un savant pluridisciplinaire**

Olivier Lafont, président de la SHP

Nicolas Lémery, né à Rouen le 17 novembre 1645, effectua un apprentissage d'apothicaire à Rouen, avant de gagner le Jardin du Roy à Paris, où il fut l'élève de Glaser. Il se rendit ensuite à Montpellier où Matte La Faveur était démonstrateur de chimie. De retour à Paris, il fit l'acquisition d'une charge d'apothicaire privilégié tout en réalisant des cours publics de chimie, rue Galande. Il rédigea en 1675 la première version de son *Cours de chymie* qui fut maintes fois réédité et traduit dans de nombreuses langues. Il y développa en particulier sa théorie de la réaction acide alcali. Lorsque, appartenant à la *religion prétendument réformée* (RPR), il dut abandonner sa charge, il se fit recevoir docteur en médecine et lors de la révocation de l'Édit de Nantes, il se convertit au catholicisme.

En 1697, il publia la première édition de sa *Pharmacopée universelle*, suivie en 1698, de son *Traité universel des drogues simples*. Ces deux ouvrages connurent également de nombreuses rééditions et de multiples traductions. Quant à son *Traité de l'antimoine*, il parut en 1707. Associé *chymiste* à l'Académie Royale des Sciences en janvier 1699, il devint pensionnaire en novembre de la même année. Il mourut le 19 juin 1715. Ce fut un personnage central de l'évolution des sciences au XVII<sup>e</sup> siècle.

### **Aspect mécanistique de la chimie chez Nicolas Lemery**

Jean-Dominique Bourzat

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la chimie se sépare définitivement de l'alchimie traditionnelle par la publication de cours de chimie écrits en langage clair et parfaitement compréhensible du profane. Parmi tous ces cours, celui de Nicolas Lemery, publié en 1675, se distingue nettement des autres en donnant un état complet et détaillé des connaissances en chimie et en pharmacie vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Nicolas Lemery a été le premier à avoir une vue mécanistique de la chimie, s'écartant ainsi de ses prédécesseurs dont les traités de chimie sont purement descriptifs. En partant de la théorie des acides et des bases qui réagissent entre eux dans un combat entre les pointes des acides qui pénètrent les corps poreux des bases, il élargit cette vision à la réaction chimique qui est pour lui l'affrontement de deux identités qui se termine par l'union et la transformation des deux protagonistes en une nouvelle identité, accompagnée le plus souvent de dégagement de chaleur.

Cette vision de la réaction chimique, même si elle peut nous paraître naïve, a eu le mérite de susciter pour la première fois la réflexion sur la relation entre le microscopique de ces petits corps qui réagissent entre eux, et le macroscopique qu'il observe dans la forme cristalline des cristaux issus de la réaction chimique.

### **Moyse Charas**

Bruno Bonnemain (\*)

La vie de Moyse Charas fut très mouvementée, surtout à partir de 1680. On peut considérer trois périodes : une première qui va de sa naissance à Uzès en 1619 à 1680, son exil de 1680 à 1689 dans plusieurs pays d'Europe, et finalement son retour à Paris à partir de 1690, jusqu'à sa mort en 1698.

Charas est né dans une famille protestante et son père, Moïse Charas également, était un marchand de drap qui ne va pas faire fortune. Notre Moyse Charas, né le 2 avril 1619, va commencer sa carrière professionnelle en 1636 à Orange quand il est placé comme apprenti chez l'apothicaire Jean Deidier. Après avoir fait un tour de France, il revient à Orange en 1641 et s'associe avec son ancien maître pour 3 ans. Il épouse en premières noces Suzanne Félix et s'installe à son compte en 1644. Il a alors 25 ans. À la

fin de 1659, Charas arrive à Paris et s'installe comme apothicaire de Monsieur et tient boutique « Aux Vipères d'or », rue des Boucheries.

Grâce à ses relations avec Nicaise Le Febvre (où il rencontre le future roi d'Angleterre Charles II) et Glaser (c'est d'ailleurs chez Glaser, en 1666, qu'il rencontre Lémery pour la première fois), Charas obtient aussi quelques années plus tard le poste de démonstrateur de *chymie* au Jardin royal des plantes. Il avait en effet collaboré étroitement avec Glaser pour la rédaction du traité de chimie de ce dernier et c'est pourquoi Antoine d'Aquin, premier médecin de Louis XIV, n'avait pas hésité à le nommer démonstrateur de chimie lorsque la place devient vacante en 1671. C'est en 1680 que les choses se gâtent pour lui : Louis XIV avait en effet publié des ordonnances de plus en plus contraignantes concernant les apothicaires protestants. Sous la pression des événements, Charas doit quitter sa place, vendre sa charge d'apothicaire privilégié, puis partir en 1679 et surtout en 1680 pour Londres, puis à Amsterdam et à Cadix. Le 15 octobre 1688, il est transféré au siège de l'Inquisition, à Saint-Jacques de Compostelle. Sous la menace, il se convertit au catholicisme et est déclaré innocent le 25 février 1689. Il décide alors de revenir à Paris et confirme solennellement sa conversion au catholicisme le 1<sup>er</sup> juillet 1691. Il est reçu par Louis XIV, puis est élu à l'Académie des Sciences en 1692, où il restera actif jusqu'en 1696. Charas dicte son testament le 12 janvier 1698, quelques jours avant sa mort.

Tout au long de cette vie très active, Charas va se faire remarquer par deux réalisations majeures : son intérêt et ses travaux sur la vipère et, en conséquence, sur la Thériaque, d'une part, et son ouvrage qui deviendra une référence pour tous les apothicaires et médecins, la *Pharmacopée Royale galénique et chimique*, d'autre part.

(\*). Lecture faite par Patrick Bourrinet en l'absence de B. Bonnemain.

### **Christophe Glaser, un maître de Lémery** Olivier Lafont

Christophe Glaser était originaire de Bâle en Suisse. Il était apothicaire du frère du Roi et devint démonstrateur de chimie au Jardin du Roy à Paris. Fontenelle et la Marquise de Sévigné rapportent sa mauvaise réputation. Il avait été soupçonné durant l'enquête concernant les assassinats de la Brinvilliers lors de l'Affaire des poisons. Il était également connu comme l'auteur d'un livre de chimie, le *Traité de la Chymie*, qui fut traduit en allemand et en anglais. Il avait reçu Lémery dans son laboratoire.

Fontenelle écrivit qu'il l'avait quitté rapidement, mais il est possible qu'il soit resté plus longtemps auprès de Glaser. Lémery et Glaser avaient la même opinion sur de nombreux sujets et leurs ouvrages se ressemblaient sur bien des points. Il est donc prouvé que Glaser fut effectivement l'un des maîtres de Lémery.

### **Lémery à Montpellier** Colette Charlot et Marie-Sophie Guibert

Bien que ne disposant que de peu de traces de Lemery à Montpellier, il est possible de reconstituer l'atmosphère du Montpellier de l'époque à travers la vie étudiante aussi bien que d'après les procès et chicaneries qui opposent les catholiques et les protestants, spécialement dans le corps des apothicaires. Lemery loge chez Henri Verchant où il donne des leçons de chimie à ses condisciples, leçons auxquelles accourent même des professeurs de médecine. Il a probablement assisté aux démonstrations de chimie de Matte La Faveur. Il est indéniable qu'il existe une grande parenté entre son *Cours de chymie* de 1675 et celui de Glaser de 1663 et celui de Matte de 1671.

## ***Les chimistes à l'Académie royale des sciences à l'époque des Lémery***

Patrice Bret

L'objectif n'est pas ici de définir ce qu'était la chimie à l'époque des Lémery, mais qui formait le groupe des chimistes de l'Académie des sciences. De la nomination de Nicolas, en 1699, à sa mort, en 1715, treize académiciens furent élus dans la classe de « chimie ». C'est le double, environ, si l'on prolonge jusqu'à la mort de Louis, en 1743, et si l'on tient compte des académiciens libres ou d'autres classes qui présentèrent des travaux de chimie, tels l'obscur Deschiens de Ressons, qui s'opposa à Louis Lémery, ou les célèbres Réaumur et Buffon.

Comme les Lémery, la majorité des académiciens chimistes gravit les échelons académiques jusqu'aux places enviées de pensionnaires et plusieurs exercèrent les fonctions électives annuelles de sous-directeur et de directeur. Quelques autres, en revanche, restèrent dans le rang inférieur d'élève ou adjoint. La plupart d'entre eux avait étudié la chimie à la Faculté de médecine de Paris ou l'avait pratiquée comme apothicaires. La part de ces derniers à l'Académie fut plus forte que jamais, puisque sept d'entre eux siégèrent du vivant de Nicolas Lémery, sur les treize apothicaires qui furent académiciens entre 1666 et 1793. Toutefois, la plus grande considération attachée aux médecins conduisit certains à devenir docteurs en médecine et à avoir des enfants médecins, à l'instar des Lémery eux-mêmes.

Sur le plan sociologique, l'importance du recrutement familial est plus marquée dans le groupe des chimistes que parmi les autres académiciens : du temps de Nicolas Lémery, près des trois quarts des chimistes appartiennent à une fratrie ou une dynastie, qui s'étend aux classes voisines des « sciences physiques » (« anatomie » et « botanique ») et se prolonge dans la seconde moitié du siècle, et même jusque sous l'Empire avec les Geoffroy. Sur le plan institutionnel, leur carrière académique est marquée par une grande porosité des classes, plusieurs gravissant les échelons entre celle de « chimie » et l'une des autres classes de « sciences physiques », et elle se déroule en parallèle à une carrière professorale : la majorité d'entre eux enseigne au Jardin du Roi ou au Collège royal, plus encore qu'à la Faculté de médecine. Sur le plan scientifique, enfin, la porosité s'étend aux domaines de recherches : Charles du Fay est le seul académicien à publier dans les six domaines relevant des six classes – « mathématiques » ou « physiques » – de l'Académie, mais les travaux de plusieurs autres membres de la classe de « chimie » ne concernent réellement que la médecine ou la botanique.

### ***À propos d'une querelle concernant la production artificielle du fer. Les divergences entre Nicolas Lémery et son fils Louis***

Bernard Joly

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, une querelle se développa entre les chimistes de l'Académie royale des sciences. Il s'agissait de savoir s'il était possible de fabriquer artificiellement du fer à partir de la combustion des végétaux. À Étienne-François Geoffroy qui défendait la thèse en s'appuyant sur d'anciens textes alchimiques s'opposait Louis Lémery, le fils de Nicolas, au nom d'une conception mécaniste des opérations chimiques. Mais Louis Lémery dut aussi s'opposer à l'hypothèse émise par son père qui préférait admettre que le test de l'aimant, utilisé pour déceler les parcelles de fer présentes dans les cendres végétales, n'était pas probant, d'autres substances que le fer pouvant être, selon lui, attirées par l'aimant. Il fallut donc que Louis Lémery rejette les conclusions de son père, dans la mesure où ce dernier ne lui semblait pas adopter une position assez énergique contre les allusions aux écrits alchimiques et en faveur des thèses strictement mécanistes.



**Les bouillons médicinaux dans les ouvrages de Nicolas Lémery :  
Un reflet de l'évolution des sciences**

Élisabeth Motte-Florac

Les bouillons médicinaux font partie des aliments incontournables dispensés aux malades et aux convalescents depuis l'Antiquité. Leur composition en chairs animales (volailles, ovins, bovins, caprins, poissons, oiseaux, vipères, écrevisses, etc.) et en plantes médicinales et alimentaires, a toujours été adaptée à l'affection traitée et aux spécificités du malade mais elle a aussi évolué au cours des millénaires pour s'accorder aux modes en cours et aux connaissances du monde médical.

Les écrits qui traitent des bouillons médicinaux, d'abord peu nombreux, ont essentiellement été rédigés par des médecins, leurs prescripteurs. Les apothicaires, pour leur part, n'ont accordé à ces préparations – trop simples – que peu d'intérêt comme en témoignent les premières éditions des ouvrages de Nicolas Lémery. Seules les drogues animales entrant dans leur composition ont retenu leur attention. Toutefois, les rééditions successives des ouvrages de Nicolas Lémery, surtout les dernières parues plus d'un siècle plus tard, révèlent une nette évolution. Revues, corrigées, annotées et « considérablement augmentées », elles fournissent sur les bouillons des informations qui reflètent de façon saisissante les bouleversements disciplinaires, les progrès technologiques et les avancées scientifiques, tout particulièrement en chimie.

**Pierre Pomet et son Histoire générale des drogues**

Bruno Bonnemain (\*\*)

Pierre Pomet est parisien, mais comme tous les grands botanistes, c'est aussi un amateur de voyages d'où il rapporte quantité d'échantillons de drogues qu'il exhibera à son cours du Jardin des Plantes. Membre de la Communauté des marchands droguistes ou épiciers, il ne put s'établir comme marchand apothicaire à Paris, bien qu'ayant versé à M. Violaine la somme de 400 livres le 20 septembre 1689 ; en effet, il se voit refuser la maîtrise d'apothicaire car il n'avait pas été apprenti et ne connaissait pas le latin.

C'est en connaisseur en droguerie, qu'il écrit et publie en 1694 son « *Histoire générale des drogues*, traitant des plantes, des animaux et des minéraux, ouvrage enrichi de plus de quatre cent figures en taille-douce tirées d'après nature ; avec un discours qui explique leurs différents noms, les pays d'où ils viennent, la manière de connaître les véritables d'avec les falsifiées, et leurs propriétés, où l'on découvre l'erreur des Anciens et des Modernes ; le tout très utile au public. »

Cet ouvrage est traduit en anglais en 1712 et en allemand en 1717, et fait partie des ouvrages de références français au XVII<sup>e</sup> siècle dans le domaine de la pharmacie. C'est en effet le siècle où paraît l'ouvrage de Jean de Renou pour la première fois à Paris en 1608, et les livres de Ch. de l'Écluse dont *Exoticorum libri decem* (1605), puis celui de Nicaise Le Febvre, *Traité de la Chymie* (1660). En 1660 également, le marseillais Nicolas Chesneau publie la *Pharmacie théorique nouvellement recueillie de divers auteurs*, sans oublier la *Pharmacopée royale, galénique et chimique* de Moïse Charas, en 1676.

C'est dans ce contexte que vont paraître deux ouvrages clefs à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle : celui de Pierre Pomet (1658-1699), en 1694 et celui de Nicolas Lémery (1645-1715) (*Traité universel des drogues simples*, 1699). Dans son introduction Pomet explique que son but est de permettre d'éviter les erreurs et falsifications des drogues qui sont alors nombreuses. (C'est aussi l'objectif de Lémery en 1699). L'ouvrage est donc destiné non seulement aux médecins, apothicaires étudiants, etc., mais aussi pour tous ceux qui ont à utiliser les drogues. Il explique également qu'il a été obligé de publier rapidement car une partie de ses notes avaient été volées et il craignait que quelqu'un ne publie un ouvrage sur cette base, avant lui.

(\*\*). Lecture faite par Thierry Lefebvre en son absence.

## Partenariat

### **Journées Jeunes chercheurs**

Vendredi 20 et Samedi 21 novembre 2015

Organisées par la Société française d'Histoire des Sciences et des Techniques (SFHST), en partenariat avec :

la Société d'Histoire et d'Épistémologie des Sciences de la Terre et de la Vie (SHESVIE),

la Société française pour l'Histoire des Sciences de l'Homme (SFHSH),

le Comité français d'Histoire de la Géologie (CoFrHiGeo),

le Club d'Histoire de la Chimie (CHC) et

la Société des Amis du Centre d'Histoire des Techniques et de l'Environnement (SACDHTE)

Coordination : Nicolas Weill-Parot (UPEC), SFHST

*Comme chaque année, le Club s'est associé à cette importante manifestation qui permet aux jeunes chercheurs en histoire des sciences de présenter leurs travaux. Les communications ont été de grande qualité. On notera la diversité et la richesse des sujets exposés. L'histoire de la chimie proprement dite reste cependant une parente pauvre de l'histoire des sciences en France, alors même que les sciences chimiques y sont extrêmement développées, et très vivantes sur le plan national et international.*

Vendredi 20 novembre. **Collège de France, 11 Place Marcelin Berthelot, Paris V<sup>e</sup>**

9h. **SESSION 1.** *Présidence : Stéphane Tirard (Université de Nantes), président de la SFHST*

9h00-9h20. Louise QUILLIEN (Université Paris I Panthéon-Sorbonne, ArScAn), *Les techniques de fabrication des vêtements des dieux en Babylonie au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.: traditions et innovations*

9h20-9h40. Jérôme BAUDRY (Université de Genève), *L'inventeur comme auteur : des brevets d'invention aux représentations de la technique (France, 1791-1844)*

9h40-10h. Géraldine BARRON-FORTIER (Université Paris Diderot-Paris 7, ICT), *Edmond Pâris et la révolution maritime du XIX<sup>e</sup> siècle : un engagement technologique*

10h00-10h20. Loïc PÉTON (Université de Bretagne occidentale, Centre François Viète), *Penser l'existence de vie dans les profondeurs marines au XIX<sup>e</sup> siècle (1804-1885)*

10h20-11h. Discussion et pause

11h00. **SESSION 2.** *Présidence : Gabriel Gohau, président du COFRHIGEO*

11h00-11h20. Sandra BELLA (Université de Nantes, Laboratoire de Mathématique Jean Leray ; SPHERE). *Dans quelle mesure les Nouveaux Éléments du Marquis de l'Hospital engagent l'écriture de l'Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes ?*

11h20-11h40. Emmylou HAFFNER (Université de Lorraine, Archives Henri Poincaré), *La lecture à feuillets multiples des travaux de Riemann par Dedekind et Weber*

11h40-12h00. Virgile BESSON (Université Claude Bernard Lyon 1, S2HEP ; Université fédérale de Bahia, LACIC), *La réception de la théorie des variables cachées en France : émergence d'un programme de recherche marginal en physique théorique pendant les années 1950*

12h00-12h20 : Discussion

### **12h20-14h00 Pause de la mi-journée**

14h. **SESSION 3.** *Présidence : Sabine Rommevaux (CNRS, SPHERE), SFHST*

14h00-14h20. João CORTESE (Université de São Paulo ; Université Paris-Diderot-Paris 7, SPHERE), *Peut-on retrouver des analogies entre des disproportions ? Les mathématiques de Pascal*

14h20-14h40. Marie DUPOND (Université Sorbonne Paris Cité, UDPN), *De l'édition de la correspondance familiale du géomètre Gaspard Monge (1746-1818) au cours de la Révolution à l'étude des enjeux scientifiques de son action publique*

14h40-15h00. Francis BEAUBOIS (UPMC, Institut Mathématique de Jussieu, HSM), *De la théorie au modèle : émergence de la modélisation mathématique en astrophysique*

15h00-15h30 Discussion

15h30. **SESSION 4.** *Présidence : Céline Cherici (Université de Picardie Jules Verne), SHESVIE*

15h30-15h50. Martine MILLE (ÉPHÉ ED 472 Histoire textes et documents-SAPRAT), *Les carnets d'Alexandre Brongniart. Pratique du savant et circulations des savoirs au XIX<sup>e</sup> siècle*

15h50-16h10. Lisa ROUGETET (Université Charles de Gaulle-Lille 3), *Les premières machines et automates destinés à jouer à des jeux combinatoires*

16h10-16h30. Stéphanie LE GALLIC (ISCC, projet Web90), *Des publicités sur les nuages. De la science-fiction à la réalité (du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1930)*

16h30-16h50. Florent SERINA (Université de Lausanne, IUHMSP), *La psychologie analytique au prisme de la « clarté latine ». Une histoire des traductions de C. G. Jung en langue française*

16h50-17h30. Discussion

**17h30. Assemblée générale de la SFHST – Remise du Prix de la Thèse de la SFHST**

Samedi 21 novembre. **École normale supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris**

9h. **SESSION 5.** *Présidence : Nicolas Weill-Parot (Université Paris-Est Créteil), SFHST*

9h00-9h20. Arnaud SIBILLE, (Université Paris IV Sorbonne, Sens, Texte, Informatique, Histoire ; Université Paris-Est Créteil) : *Les versions françaises de la géomancie de Guillaume de Moerbeke : enjeux de l'édition critique des manuscrits médiévaux pour l'histoire de la langue et l'histoire des sciences*

9h20-9h40. Alexandre TUR (Université d'Orléans, CESFiMA ; Bibliothèque nationale de France), *Les prédictions astrologiques annuelles du XV<sup>e</sup> siècle : un outil « scientifique » pour prédire l'avenir ?*

9h40-10h00. Donato VERARDI (Université Paris-Est Créteil, CRHEC ; Università di Pisa), *Occulte naturel et astrologie chez Della Porta : l'attraction magnétique*

10h00-10h20. Laetitia MARCUCCI (Université de Nice Sophia Antipolis, CRHI), *Faire l'histoire philosophique d'une "pseudo-science", la physiognomonie*

10h20-10h50 Discussion et pause

10h50. **SESSION 6.** *Présidence : Danielle Fauque (Université Paris Sud), « past » présidente du Club d'histoire de la Chimie*

10h50-11h10. Valérie WAMPFLER (Université de Reims Champagne-Ardenne, CRIMEL), *Histoire et alchimie dans un roman néo-latin du XVII<sup>e</sup> siècle, la Peruviana de Claude-Barthélemy Morisot*

11h10-11h30. Nicolas MAUGHAN (Université Aix-Marseille, I2M), *Questions historiques et obstacles méthodologiques liés aux études rétrospectives de la qualité de l'eau : le cas de la ville de Marseille (XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles)*

11h30-11h50. Estelle BLANQUET (Université de Bordeaux, LACES), *L'histoire des sciences, une mine pour la construction de critères de scientificité adaptés à l'école primaire*

11h50-12h10. Pierre VERSCHUEREN (Université Panthéon-Sorbonne-Paris I, IHMC), *Le savant, le chercheur et le patron : trois idéaux-types pour comprendre les sciences*

*physiques de l'après-guerre ?*

12h10-12h40. Discussion

**12h40-14h Pause de la mi-journée**

14h. **SESSION 7.** *Présidence : Jacqueline Carroy (EHESS), SFHSH*

14h00-14h20. Laure HOENEN (Université de Starsbourg, DHVS, Laboratoire SAGE), *Le Centre de Primatologie de Strasbourg entre recherche fondamentale en comportement et recherche biomédicale*

14h20-14h40. Delphine BENOIT (Université Paris-Sud, GHDSO-EST), *Les représentations de la médecine dans les revues de l'Entre-deux-guerres en France*

14h40-15h00. Barthélemy DURRIVE (ENS-Lyon, CERPHI, UCB Lyon 1, S2HEP ; Université Aix-Marseille, CEPERC), *Les débuts de la physiologie du travail en France (1905-1914)*

15h00-15h20. Marie ITOIZ (Université Paris-Sud, GHDSO-EST), *Entre cristallographie et pétrographie, l'observation des roches et des minéraux au XIX<sup>e</sup> siècle*

15h20-16h. Discussion

16h. **SESSION 8.** *Présidence : Martine Mille (ÉPHÉ, SAPRAT), SACDHTE*

16h00-16h20. Stany MAZURKIEWICZ (Université de Liège, CHST), *L'intuition comme problème logique en épistémologie des mathématiques*

16h20-16h40. Grégoire LEMOINE (Université Panthéon-Sorbonne-Paris I, IHMC), *Le pépiniériste caennais Jean-Jacques-Victor Dufour (1772-1850), un autodidacte de l'histoire*

16h40-17h. Discussion

## **Partenariat et mécénat**

### **Présence du Club d'histoire de la chimie dans les manifestations internationales**

#### ***Transformation of Chemistry from the 1920s to the 1960s***

**International Workshop on the History of Chemistry (IWHC2015)  
Tokyo, 2-4 Mars 2015 – Tokyo Institute of Technology (TIT)**

<http://kagakushi.org/iwhc2015>

#### **Résumé du thème**

La profonde transformation de la chimie au cours de la période 1920-1960, que ce soit en biochimie, en chimie des polymères, en chimie quantique ou en chimie informatique, comme en renouvellement instrumental, a conduit à de nouvelles méthodes, théories, ou technologies, qui ont ouvert de nouveaux champs de recherche. En parallèle, la chimie industrielle est devenue une des plus importantes branches de l'industrie soutenant les économies nationales. La chimie a aussi subi l'influence de la Seconde Guerre mondiale comme de la Guerre froide, notamment pour le développement d'importants besoins militaires. L'image de la chimie auprès du public a également évolué, et s'est même dégradée en partie à cause des problèmes environnementaux occasionnés par des produits de synthèse....

Le but du colloque est de stimuler des échanges sur la transformation de la chimie dans le monde durant la période qui s'étend de l'après Première guerre mondiale aux années 1960, en favorisant les approches comparatives, et en portant un regard sur la dimension sociale de la chimie.

Ce colloque, portant sur un thème spécialisé et une période courte, a été organisé par le Groupe des historiens de la chimie japonais, sous la présidence de Masanori Kaji (TIT), grâce au mécénat « Grants-in-Aid for Scientific Research (KAKENHI) ». Le Comité scientifique était présidé par Yasu Furukawa (Nihon University).

Il a aussi été parrainé entre autres par la Society for the History of Chemistry japonaise (JSHC), et la Commission on the History of Modern Chemistry (CHMC) de l'Union internationale d'histoire et de philosophie des sciences, la Society for the History of Alchemy and Chemistry (SHAC)...

Huit sessions et trois conférences plénières se sont déroulées dans les bâtiments du Tokyo Institute of Technology, offrant en tout 27 interventions. Plus de 50 personnes étaient inscrites mais davantage ont participé aux conférences plénières. Outre les intervenants, étaient présents un certain nombre d'étudiants japonais, et un public intéressé. Une vingtaine de participants étrangers de tous les continents ont fait le voyage. Ce colloque, très bien organisé, avec un accueil très chaleureux, a laissé d'excellents souvenirs.

Voir le programme publié dans la lettre 60 du CHC (septembre 2014) :

[http://www.societechimiquedefrance.fr/IMG/pdf/chc-lettre\\_no60.pdf](http://www.societechimiquedefrance.fr/IMG/pdf/chc-lettre_no60.pdf)

et sur <http://kagakushi.org/iwhc2015/program>

Le livret des résumés est consultable sur : [http://kagakushi.org/iwhc2015/wp-content/uploads/2013/12/Resume-IWHC2015-Tokyo-rev2\\_small.pdf](http://kagakushi.org/iwhc2015/wp-content/uploads/2013/12/Resume-IWHC2015-Tokyo-rev2_small.pdf)

Les actes de ce colloque seront prochainement accessibles en ligne (open access)

Deux Français, membres du CA du CHC, ont communiqué : Danielle Fauque, et Pierre Laszlo.

**Jean Gérard, secretary general and driving force of the International Chemical Conferences between the wars**

Danielle Fauque, GHDSO, Université Paris Sud – CHC-SCF

Historical accounts preserve effectively enough the names of the presidents of leading scientific bodies. But they tend to overshadow the work of other officers, secretaries general in particular, who were often the people who got things done. This is conspicuously the case with Jean Gérard, secretary general of IUPAC between the wars and a man with an extraordinary capacity for organization that kept the Union at the forefront of international chemistry.

In his secretarial capacity, Gérard had played an active role in preparatory meetings, notably in discussions of the IUPAC statutes that the International Research Council finally adopted on 28 July 1919. The statutes specified that an international conference was to be held every year. Making that provision a reality called for an effective administrative structure, and Gérard was the man for the job. As a chemical engineer, secretary general and co-founder with Paul Kestner of the Société de chimie industrielle, and editor of the respected journal *Chimie & industrie*, he was eminently qualified. He quickly transformed the SCI's congresses of industrial chemistry into international events, attended by foreign delegations and members of IUPAC especially during the 1920s.

With his powerful personality, Gérard administered IUPAC with resolution. His career and reputation reached their peak with the foundation of the International Office of Chemistry and the creation of the Maison de la Chimie in 1927 and the inauguration of its premises in 1934.

Much can be learned about the international dimensions of chemistry from the exchanges between Gérard, as secretary general, and the members of the IUPAC council. The exchanges point to Gérard as a corner-stone of chemistry on the world stage between the wars.

**“Why Had NMR Such an Impact?”**

Pierre Laszlo, École polytechnique, France & Université de Liège

I had the luck to participate in the NMR revolution of the 1960s. The very first (1962) “NMR-man” in chemistry at Princeton University. Member of the editorial board of the *Journal of Magnetic Resonance* from its launching (1969). Joint author, with Peter Stang, the present editor of the *Journal of the American Chemical Society*, of a textbook on *Organic Spectroscopy* (New York, Harper and Row, 1971). Pioneered sodium-23 NMR (1970s).

Far from one-upmanship though, this contribution will highlight developments witnessed in the United States and in France. In Japan, I was privileged to know colleagues such as Fujiwara Shizuo, Arata Yoji or Ōki Michinori, Professors at the University of Tokyo.

Some of the points my talk will raise are:

- The actors, chemists and not physicists, organized themselves into a restricted group of peers — about two dozens — to devise the new methodology, and its terminology.
- NMR did not just fit into the existing molecular spectroscopy. Our contributions as NMR-chemists went beyond the technical, they were predominantly conceptual — to stereochemistry, for instance.
- With its roots in the US, NMR-in-chemistry neither occurred top-down (from, say, the Harvard chemistry department), nor bottom-up, as a grassroots movement.
- To acquire expensive spectrometers made the budgets of chemistry departments skyrocket, which was only possible because of the Sputnik-caused growth of American

research universities.

-Industrial laboratories, especially Varian Associates and the Experimental Station of DuPont de Nemours, were highly influential. The then Mellon Institute, in Pittsburgh, served as a clearinghouse for the new information.

-Polymer chemists relied on NMR, to determine e.g. tacticity of polymers.

-Workshops set by instrument makers, such as Varian, JEOL and Bruker, educated users. The other, crucial, channel for bringing NMR to the chemical community was books: fewer than half-a-dozen were influential.

-Historical conjunctions played a role, such as the heyday of conformational analysis coinciding with the advent of NMR.

-NMR allowed real-time observation of chemical processes, e.g., vastly expanding the scale of chemical dynamics.

-Since I have mentioned stereochemistry, NMR had a federating role in the still ongoing re-unification of chemistry and biology.

-NMR techniques spawned new sub-disciplines of chemistry, e.g., Fourier transform NMR nourished a massive expansion of organometallic chemistry.

## ***Chemical Biography in the 21<sup>st</sup> Century***

**10<sup>th</sup> International Conference on the History of Chemistry (ICHC Portugal)  
Aveiro, 9-12 Septembre 2015 – University of Aveiro**

### **Résumé du thème**

La biographie, que ce soit sous forme d'article ou de monographie a toujours été un genre particulièrement développé en histoire de la chimie. Que ce soit une monumentale histoire comme celle de J. R. Partington, une autobiographie ou une notice dans un ouvrage généraliste, elle peut être l'objet d'activités pédagogiques, ou constituer un document pour une histoire de la chimie contextualisée sur une période particulière... Entre l'approche historienne critique et la forme « Whiggish », beaucoup de possibilités peuvent se décliner de façon originale. La Conférence voulait aborder de façon critique ce genre historiographique, et les voies qu'il pourrait permettre d'ouvrir aux historiens de la chimie.

Cette manifestation biennale est la dixième du genre, et regroupe de très nombreux historiens et chimistes européens. Le comité local d'organisation était présidé par Isabel Malaquias (Université d'Aveiro). Le comité de programme groupait les délégués des sociétés chimiques adhérentes du réseau EUCHEMS. Trois conférences plénières et 16 sessions se sont déroulées en parallèle durant les trois jours de la Conférence, soit plus de 40 communications, pour presque 80 inscriptions. Toutes les périodes et tous les genres biographiques ont été présentés. L'événement, très bien organisé, s'est déroulé dans une ambiance très chaleureuse.

Le Working Party on History of Chemistry (WPHC) – EUCHEMS, dont émane cette conférence, s'est réuni en conseil, et a décidé que la 11<sup>e</sup> Conférence aurait lieu à Trondheim (Norvège) en septembre 2017. Cet événement, devenu incontournable, tient une grande place dans la vie de la communauté internationale des historiens de la chimie. La Chemical Heritage Foundation (CHF) et la Commission on History of Modern Chemistry (CHMC) étaient également représentées.

Le livret des résumés est téléchargeable sur :

[http://10ichc-2015.web.ua.pt/wp-content/uploads/2015/09/historia\\_da\\_quimica.pdf](http://10ichc-2015.web.ua.pt/wp-content/uploads/2015/09/historia_da_quimica.pdf)

Les actes de certaines sessions sont en préparation.

La délégation française était assez nombreuse. Une conférence plénière a été donnée par Bernadette Bensaude-Vincent. Des communications ont été faites par Danielle Fauque, Muriel Le Roux, Axel Petit, Natalie Pigeard-Micault, Martine Sonnet, Pierre Teissier. Déléguée de la SCF comme société adhérente du groupe Euchems, D. Fauque présentait : *Charles Moureu. A chemist and his colleagues in War and Peace, 1914-1929*, et présidait une session : *Sets of biographies*.

***Charles Moureu: a chemist and his colleagues in war and peace, 1914-1929***

Danielle M. E. FAUQUE (GHDSO, Orsay University, and CHC-SCF, France)

Between 1914 and 1918, French laboratories in faculties and institutes engaged energetically in the war effort, under the general supervision of the Ministry of War. A great deal of information on this episode was published in 1920 in Charles Moureu's book *La chimie et la guerre. Science et avenir*. Moureu, a professor at the Collège de France known for his work on acrylic acid, was appointed vice-president of the "Aggressive Products" section of the Ministry's chemical warfare service in 1915. In this capacity, he had oversight of all sixteen Parisian academic laboratories working on poison gases and related matters. Notable among the laboratories were those of Victor Grignard (Nobel Prize winner in 1912), Gabriel Bertrand, Marcel Delépine, André Kling, and Georges Urbain, all of them leading chemists.

After the war, Moureu became president of IUPAC (1919-1922), as well as of the Société chimique de France (SCF, 1923-1925) and several other learned societies. Several of the scientists who worked with him during the war also went on to serve as presidents of the SCF, including Bertrand (1920), Urbain (1926-1928), and Delépine (1929-1931). Among those who became members, in some cases presidents, of IUPAC Commissions were Grignard, Delépine, Bertrand, Urbain and Kling.

In this paper, I examine the organization of France's wartime chemical laboratories and their transition back from war to peace, through Moureu's eye.



## **XIV<sup>e</sup> Congrès international d'étude du dix-huitième siècle**

**Rotterdam, 18 juillet 2015**

Patrice Bret a participé au symposium **Le marché Panckoucke (1782-1832), ou l'ouverture de la connaissance**, qui s'est tenu le 28 juillet 2015 à l'université Erasmus de Rotterdam dans le cadre du XIV<sup>e</sup> Congrès international d'étude du dix-huitième siècle. L'objectif étant que la chimie ne soit pas omise dans l'étude de la plus grande entreprise intellectuelle et éditoriale des Lumières, qui prit la suite de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, il a traité du vocabulaire de la chimie dans les divers dictionnaires formant l'*Encyclopédie méthodique*, ou par ordre de matières de Panckoucke :

### **Chimie, physique, médecine et alii : Le vocabulaire dans tous ses états, ou le défi de l'Encyclopédie méthodique**

Patrice Bret, CAK/EHESS-CNRS-MNHN & CHC-SCF

Dans la lignée de mes études antérieures sur la chimie / les chimies dans l'*Encyclopédie méthodique*(\*), la communication revient sur la question du vocabulaire de cette discipline et des disciplines associées dans le *Dictionnaire de chimie* (1786-1815) – non seulement la pharmacie et la métallurgie, annoncées sur la page de titre, mais aussi la minéralogie. L'objectif est ici plus particulièrement d'analyser, à partir du paratexte et de correspondances souvent inédites, la place accordée au vocabulaire par les responsables successifs (Guyton de Morveau et Fourcroy), dès l'origine du projet en 1780, et leur conscience des liaisons avec l'entreprise encyclopédique dans son ensemble.

Il s'agit aussi d'étudier les évolutions du vocabulaire de la chimie au cours de la longue publication effective du *Dictionnaire de chimie* (1786-1815), par suite des changements dans la théorie et la nomenclature comme des découvertes nouvelles, et leur prise en compte, par le jeu des renvois ; ainsi que les liaisons, rencontres et distorsions avec les autres dictionnaires, notamment ceux concernés par la physique, l'histoire naturelle et les arts, dans l'acception de ces termes au XVIII<sup>e</sup> siècle.

(\*) Patrice Bret, *Lavoisier et l'Encyclopédie méthodique : le manuscrit des régisseurs des poudres et salpêtres pour le Dictionnaire de l'Artillerie (1787)* (Florence : Leo S. Olschki, 1997), coll. "Biblioteca di Nuncius. Studi e testi, 28) ; « Les chimies de l'Encyclopédie méthodique : une discipline académique en révolution et des traditions d'atelier », in Claude Blanckaert et Michel Porret (dir.), *L'Encyclopédie méthodique (1782-1832) : des Lumières au positivisme* (Genève : Droz, 2006), 521-551 [colloque de Genève, 17-19 mai 2001] ; « Récrire "la partie la plus imparfaite de toute l'ancienne encyclopédie" : les outils invisibles de Guyton de Morveau », in Christine Lehmann et François Pépin (dir.), *La chimie et l'Encyclopédie, Corpus, revue de philosophie*, 56 (1er semestre 2009), 212-252.

Voir : <https://sieds2015.wordpress.com/>

## NÉCROLOGIE

### **Emmanuel Grison (1919-2015), X 1937**

*Le Club d'histoire de la chimie a la tristesse de vous faire part du décès d'Emmanuel Grison, qui a été parmi les premiers membres actifs de notre association fondée en 1991. Que sa famille et ses proches trouvent ici l'expression de nos plus sincères condoléances.*

Polytechnicien, ingénieur des poudres, Emmanuel Grison est docteur ès sciences après des études à Paris, à Zurich et au MIT. Professeur de chimie et membre du conseil de perfectionnement de l'École polytechnique jusqu'en 1969, il crée et dirige ensuite le laboratoire de métallurgie du CEA à Saclay, puis revient à l'École polytechnique en 1979 pour prendre le poste nouvellement créé de Directeur de l'Enseignement et de la Recherche, poste qu'il exerce jusqu'à son départ en retraite en 1984. L'École lui doit la mise en place de réformes qui ont été importantes dans son développement. Il se consacre alors à l'histoire de l'École polytechnique, fonde la Société des amis de la bibliothèque de l'École polytechnique et son *Bulletin*, puis à l'histoire des sciences et notamment de la chimie.

Membre du Comité Lavoisier de l'Académie des sciences, il a édité avec Michèle Goupil et Patrice Bret *A Scientific Correspondence During the Chemical Revolution : Louis-Bernard Guyton de Morveau & Richard Kirwan, 1782-1802* (Berkeley, Cal. : OHST, University of California (Berkeley Papers in History of Science, 17), 1994) et publié *Du faubourg Montmartre au corps des Mines. L'étonnant parcours du Républicain J.-H. Hassenfratz (1755-1827)* (Paris, Presses de l'École des Mines, 1997). On lui doit encore "Hassenfratz, Carny et Lavoisier dans la compétition pour la fabrication de la soude artificielle en 1790", *History and Technology*, 10 (1993), 179-197, et de nombreux articles dans le *Bulletin de la SABIX* qui sont maintenant en ligne ([sabix.revue.org](http://sabix.revue.org)).

Il est décédé le 7 janvier 2015. Il aurait eu 96 ans le 10 janvier. Les obsèques ont eu lieu à Limours en Hurepoix le lundi 12 janvier. Il est inhumé en pays basque.

Voir sur le site de *La Jaune et La Rouge* (École polytechnique) :

<http://www.lajauneetlarouge.com/article/emmanuel-grison-37-la-force-de-conviction#.VoA2n1JsdRY>

### **Félix Depledt (1922-2015)**

*Félix Depledt était un des plus anciens adhérents à notre Club d'histoire de la chimie, très présent dans nos séances, il participait activement dans les discussions, et nous a marqués par sa grande humanité. Que son épouse, Madame Depledt-Faucher, ses enfants et toute sa famille, trouvent ici l'expression de nos plus sincères condoléances.*

Félix Depledt est décédé le 17 janvier 2015 dans sa 93<sup>e</sup> année. Il était ingénieur chimiste en agriculture et froid industriel. Membre titulaire émérite de l'Académie d'agriculture de France, il était expert chimiste judiciaire honoraire près la cour d'appel de Paris, expert au sein de l'Organisation Internationale de Normalisation (ISO), de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) et de la Commission du *Codex Alimentarius*, comme spécialiste des problèmes de qualité alimentaire, de l'analyse sensorielle du conditionnement, et de la consommation.

F. Depledt était membre de la Société des experts chimistes de France (SECF) (voir son éloge dans la revue *Annales des Falsifications et de l'Expertise Chimique*, 2015).

Voir aussi <http://www.academie-agriculture.fr/membres/411>

### **Jean Flahaut (1922-2015)**

*Le Club d'histoire de la chimie s'associe à la Société d'histoire de la pharmacie, et adresse à toute sa famille et à ses amis ses plus sincères condoléances. Jean Flahaut était un fidèle adhérent de notre association.*

Le professeur Jean Flahaut, président d'honneur de la SHP, est décédé le 5 octobre dernier à l'âge de 93 ans. Il avait été Vice-Président et Président de la SHP et s'était fortement impliqué dans l'histoire de la pharmacie. Son nom est associé à plus de 80 documents dans la *Revue d'histoire de la pharmacie*.

Membre de l'Académie nationale de pharmacie depuis 1977, il était devenu président de cette institution en 2001. Fils et petit-fils de pharmaciens, il fut professeur au sein de la Faculté de pharmacie de Paris à partir de 1950. À ces fonctions d'enseignement, il ajoutait des activités de chercheur et fut ainsi Directeur de recherche contractuel au Laboratoire National de la Santé Publique de 1958 à 1974 puis Directeur de l'Équipe de Recherche associée au CNRS n°26 de 1967 à 1973, puis Directeur du Laboratoire associé au CNRS n°200 (chimie minérale et structurale) de 1973 à 1985. Bruno Bonnemain a fait son éloge au cours de l'Assemblée Générale de la SHP en décembre. La SHP a adressé ses condoléances à sa famille et à ses proches. Ses obsèques se sont déroulées le 12 octobre au cimetière de Sceaux.

*Cf. Communication de la Société d'histoire de la pharmacie (M. Bruno Bonnemain)*

NB du CHC. Jean Flahaut a été un acteur important dans l'histoire de la chimie du solide, voir Pierre Tessier, *Une histoire de la chimie du solide. Synthèses, formes, identités* (Paris, Hermann, 2014). Préface de Jacques Livage. Coll. Intersciences. 514 pages. À lire, une interview de P. Teissier par D. Fauque à paraître en 2015 dans *Histoire de la recherche contemporaine*.

## Table des matières – Année 2015

<b>Auteur</b>	<b>Titre</b>	<b>Page</b>
	<b>Club d'histoire de la chimie Livret des Activités – Année 2015</b>	1
	<b>Conseil d'administration – Année 2015</b>	2
	<b>Assemblée générale annuelle du 28 janvier 2015</b>	3
D. Fauque	<i>Jean Gérard “cheville ouvrière” de la Société de chimie industrielle, des congrès de chimie industrielle et des conférences internationales de chimie (1917-1939)</i>	3-4
	<b>Séance du 3 juin</b>	4
J.A. Johnson	<i>The Kaiser's Chemists: Academic-industrial cooperation, institutional innovation, and the mobilization of science in Imperial Germany, 1905-1915</i>	4
	<b>Séance du 9 décembre 2015 Réunion commune CHC-SHP</b>	
	<b>Nicolas Lémery (1645-1715), un savant dans son siècle</b>	5-9
O. Lafont	<i>Nicolas Lémery, un savant pluridisciplinaire</i>	5, 6
J.D. Bourzat	<i>Aspects mécanistiques de la chimie chez Nicolas Lémery</i>	5, 6
B. Bonnemain	<i>Moyse Charas</i>	5, 6-7
O. Lafont	<i>Christophe Glaser, un maître de Lémery</i>	5, 7
C. Charlot M.S. Guibert	<i>Lémery à Montpellier</i>	5, 7
P. Bret	<i>Les chimistes à l'Académie royale des sciences à l'époque des Lémery</i>	5, 8
B. Joly	<i>À propos d'une querelle concernant la production artificielle du fer. Les divergences entre Nicolas Lémery et son fils Louis</i>	5, 8
E. Motte-Florac	<i>Les bouillons médicaux dans les ouvrages de Nicolas Lémery, un reflet de l'évolution des sciences</i>	5, 9
B. Bonnemain	<i>Pierre Pomet et L'histoire générale des drogues simples</i>	5, 9

<b>Égide</b>	<b>Titre</b>	<b>Page</b>
SFHST	<b>20 &amp; 21 novembre 2015 Journées Jeunes Chercheurs</b>	10-12
	<b>Partenariats et Mécénats – Présence du CHC</b>	13-17
CHMC	<b>Transformation of Chemistry from the 1920s to the 1960s – Tokyo, 2-4 Mars 2015</b>	13-15
WPHC- Euchems	<b>Chemical Biography in the 21<sup>st</sup> Century Aveiro, 9-12 Septembre 2015</b>	15-16
SIEDS	<b>XIV<sup>e</sup> Congrès international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle Rotterdam, 18 juillet 2015</b>	17
	<b>Nécrologie</b>	18-19
	<i>Emmanuel Grison (1919-2015)</i>	18
	<i>Félix Depledt (1922-2015)</i>	18
	<i>Jean Flahaut (1922-2015)</i>	19
	Table des matières	20-21
	Intervenants dans le cadre du CHC	21
	Bulletin d'adhésion	22
	Présentation du CHC	22

**Nom des intervenants  
dans le cadre des activités du CHC ou/et soutenues par le CHC**

<b>Nom</b>	<b>Page</b>
Bonnemain, Bruno	5, 6-7, 9
Bourzat, Jean-Dominique	5, 6
Bret Patrice	5, 8, 17
Charlot, Colette	5, 7-8
Fauque, Danielle	3, 11, 13-14, 16
Guibert, Marie-Sophie	5, 7-8
Johnson, Jeffrey A.	4
Joly, Bernard	5, 8
Lafont, Olivier	5, 6, 7
Laszlo Pierre	13, 14-15
Motte-Florac, Élisabeth	5, 9

<p><b>Adhésion ou renouvellement</b> À retourner au Club d'histoire de la chimie 250 rue Saint-Jacques 75005 Paris</p> <p>Indiquer par ordre d'importance les domaines d'intérêt :</p> <p>1. .... 2. .... 3. ....</p> <p>Cotisation annuelle (2016) : <b>28 euros</b> Tarif étudiant : <b>15 euros</b> Gratuit pour les membres de la SCF</p> <p><i>Paiement par chèque joint à l'ordre du Club d'histoire de la chimie, 250 rue Saint-Jacques, 75005 Paris</i></p> <p><i>Par virement sur demande</i></p>	<p>NOM : .....</p> <p>Prénom : .....</p> <p>Fonction : .....</p> <p>Adresse : .....</p> <p>Tél : .....</p> <p>E-mail : .....</p> <p>Date :                      Signature :</p>
--	---

## Les objectifs du Club d'histoire de la chimie

### Promouvoir l'histoire de la chimie

Créé en 1991, le Club d'histoire de la chimie est rattaché depuis 1997 à la Société chimique de France (à cette époque Société française de chimie). Mais il a gardé son statut d'association régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901. Il regroupe donc les chimistes de la Société, intéressés par l'histoire de la chimie (près de 600 personnes), et des historiens ou chimistes non membres de la Société. Son but est d'établir des relations entre les historiens de la chimie, les chimistes et les étudiants, ou entre toutes personnes que l'histoire de la chimie attire, en organisant des séminaires ou des journées d'études, sur le plan national ou international.

Le Club organise régulièrement des journées de conférences à Paris, ainsi qu'une journée annuelle de conférences commune avec la Société d'histoire de la pharmacie (SHP). Il organise aussi des journées en collaboration avec MémoSciences et la Division d'histoire de la chimie de la Société Royale de Chimie (SRC, Belgique), ainsi qu'avec d'autres institutions liées à l'histoire de la chimie.

Voir : Danielle Fauque, Le Club d'histoire de la chimie a fêté ses vingt ans ! Parcours historique (1991-2011), *L'Actualité chimique*, 362 (avril 2012), 49-53.